

LES LEVIERS D'ACTION DE LA SÉDUCTION MASCULINE ET FÉMININE

VÉRENA AEBISCHER, MARIE-PIERRE JACQUEMIN

PSYCHOLOGIE SOCIALE

1. Du bonheur d'être androgyne

L'androgynie a le vent en poupe. Le show business l'a anticipé il y a fort longtemps. Dès les années 1930, les stars hollywoodiennes les plus « glamour », comme Marlène Dietrich, Carole Lombard ou Katherine Hepburn, portaient des smokings et embrassaient d'autres femmes sur la bouche, pilotaient des voitures, juraient comme des charretiers, menaient une vie amoureuse sans passer par le mariage, et le public adorait. Dans les années 1970 et 1980, des chanteurs comme David Bowie ou Annie Lennox affichaient clairement une apparence androgyne comme image de marque, et le public achetait. Dans cette mouvance de choix ou de fabrications identitaires, des chercheurs comme Bem (1974, 1975, 1977), Pleck et Sawyer (1974) ou Spence et Helmreich (1981) ont remarqué que des tendances opposées aux traditionnels rôles de sexe avaient aussi travaillé en souterrain les sujets de leurs expériences, sujets qui s'affranchissaient progressivement des patterns traditionnels associés à leur sexe biologique en combinant de multiples façons le « féminin » avec le « masculin » pour se décrire. Des sociologues comme Maffesioli parlaient même de l'irruption, puis de la domination des « valeurs féminines » dans le monde occidental. Ces recherches faisaient progressivement voler en éclats l'idée tenue pour une évidence selon laquelle les individus de sexe « mâle » seraient « masculins » et les individus de sexe « femelle » seraient « féminines » (Lippa, 2001). « Nous ne sommes pas sexuellement déterminés » proclame dans l'Express du 10 juin 2005 Judith Butler, universitaire, féministe et sympathisante de la théorie « queer¹ » qui analyse les processus à travers lesquels notre genre et notre sexualité nous seraient imposés. On parle ainsi de genre « masculin » ou de « masculinité » - à ne pas confondre avec les hommes - pour des personnes endossant fortement des traits ou conduites d'indépendance, d'individualisme, d'assurance, de domination, etc. et de genre « féminin » ou de « féminité » - à ne pas confondre avec les femmes - pour des personnes endossant fortement des traits ou conduites de compréhension, d'amour pour les enfants, de douceur, de compassion, etc. (cf. aussi le tableau 1)

Des chercheurs affirmaient ensuite que l'endossement simultané d'une forte dose de « masculinité » et d'une forte dose de « féminité », combinaison qualifiant le genre Androgyne, avait une fonction hautement adaptative, qu'il convenait de distinguer du genre Indifférencié, c'est-à-dire des personnes endossant faiblement et la « féminité » et la « masculinité ». Gana, Allouche et Beaugrand (2001), par exemple, font référence à des personnes qui, ayant une représentation de soi « masculine » ou « androgyne », contrairement à celles qui ont une représentation de soi « féminine » ou « indifférenciée », sont également à l'aise dans des situations ou avec des tâches considérées comme « masculines » (une situation considérée comme masculine est, par exemple, une situation dans laquelle il faut exercer de l'autorité). Et les personnes ayant une représentation de soi « féminine » ou « androgyne » se distinguent des personnes « masculines » ou « indifférenciées » en étant à l'aise avec des tâches ou situations considérées comme féminines (une situation considérée

¹ « Queer », en anglais, veut dire bizarre, mais est aussi une insulte pour fustiger des homosexuels.

comme féminine est, par exemple, une situation dans laquelle il faut s'atteler à des tâches domestiques). Son étude vient à l'appui de l'idée selon laquelle les « androgynes », contrairement aux « masculin-e-s » ou aux « féminin-e-s », sont à l'aise dans les deux types de situations. Libérés des carcans et de la chape de plomb des identités sexuées, les androgynes semblent ainsi se montrer plus aptes pour la réussite et le bonheur (Green et Kenrick, 1994). Ou comme le faisait remarquer Lorenzi-Cioldi (1994, cité par Gana et al., 2001, p.154), le sujet androgyne est un caméléon dont la coprésence de traits masculins et féminins lui confère l'avantage de pouvoir alterner « les deux registres en fonction des demandes de la situation, ce qui lui permet d'effectuer des tâches typiques de l'un ou de l'autre sexe sans éprouver de conséquences négatives sur le plan de son bien-être ».

C'est en nous appuyant sur des réflexions de ce type que nous nous sommes demandé si l'androgynie est un atout pour les hommes et pour les femmes également. En effet, pouvoir jouer sur plusieurs tableaux en même temps et pouvoir s'extraire des carcans d'une identité sexuée est un acte d'affirmation d'une identité personnelle. Celle-ci permet de marquer sa singularité et son unicité. Or, comme le montrent les travaux de Lorenzi-Cioldi (1988), l'expression de sa singularité est étroitement liée à la place qu'on occupe au sein d'une hiérarchie sociale. Plus on monte dans une hiérarchie sociale quelle qu'elle soit, plus l'unicité de chacun, et donc sa rareté, devient constitutive de son appartenance. Et dans un monde qui situe les hommes en haut et les femmes en bas de l'échelle, on peut penser qu'il serait plus acceptable, mais aussi plus fréquent, d'observer des hommes plutôt que des femmes se singulariser pour séduire, tandis que les femmes resteraient plutôt prisonnières de leur statut et donc de leur identité sociale et sexuée. Nous nous sommes donc demandé quel genre les femmes et les hommes pouvaient être amenés à mettre en avant pour donner d'eux une image attrayante. Et nous nous sommes également demandé si et comment cette autoprésentation, dans une perspective de séduction, allait différer d'autres situations dans lesquelles l'objectif n'était pas de séduire.

2. L'inventaire du rôle sexuel de Bem (1974), le BSRI, répertoriant vingt traits masculins et vingt traits féminins

En demandant à 90 femmes et 90 hommes âgés de 20 à 41 ans, travaillant ou étudiant dans la région Île de France, de se décrire à l'aide du questionnaire Bem Sex Role Inventory BSRI (Bem, 1974), soit dans une perspective de séduction (autoprésentation valorisante), soit dans une perspective contraire (autoprésentation dévalorisante), soit de la manière la plus honnête possible (autodescription neutre), il a été possible de voir quels traits et quelles combinaisons de traits étaient auto-attribués dans chacune de ces situations et opérationnalisées comme suit : en condition d'autodescription neutre, il a été demandé de se décrire le plus fidèlement possible ; en condition d'autoprésentation valorisante, il a été demandé de s'imaginer en train de s'inscrire sur un site Internet de rencontres et de donner la meilleure image possible de soi-même ; en condition d'autoprésentation dévalorisante, il a été demandé de s'imaginer quelle description de soi sur un site Internet de rencontres pouvait produire la plus mauvaise image possible de soi-même.

Tableau 1 : Les traits « masculins » et les traits « féminins » du BSRI

Items ou traits « masculins »	Items ou traits « féminins »
1. Avoir confiance en soi	2. Être complaisant, accommodant
4. Défendre ses propres croyances	5. Être joyeux, gai
7. Être indépendant	8. Être timide
10. Être sportif	11. Être affectueux
13. Être plein d'assurance	14. Être sensible à la flatterie
16. Avoir une forte personnalité	17. Être fidèle
19. Être fort, énergique	20. Être féminin
22. Avoir un esprit analytique	23. Être sympathique
25. Avoir des capacités de leader, de chef	26. Être sensible aux besoins des autres
28. Être désireux de prendre des risques	29. Être compréhensif
31. Prendre des décisions facilement	32. Être compatissant
34. Être autonome	35. Être désireux de calmer les blessures, la peine d'autrui
37. Être dominant	38. Parler avec douceur
40. Être masculin	41. Être chaleureux
43. Avoir la volonté de s'imposer, de se faire une place	44. Être tendre
46. Être agressif	47. Être crédule
49. Se comporter en leader, en chef	50. Être infantile, naïf
52. Être individualiste	53. Ne pas utiliser un langage rude, dur
55. Avoir un esprit de concurrence, de rivalité	56. Aimer les enfants
58. Être ambitieux	59. Être doux, gentil

Note : Le numéro qui précède les items est celui de leur ordre d'apparition dans le questionnaire.

Les 180 participants recevaient donc le BSRI composé de trois échelles indépendantes (cf. tableau 1 pour les deux premières), comprenant vingt items chacune et constituant l'inventaire des rôles sexuels : une échelle composée de traits « masculins » permettant de calculer un score de « masculinité », une échelle composée de traits « féminins » permettant de calculer un score de « féminité » et une échelle neutre avec des questions de remplissage dont nous n'avons pas tenu compte pour cette étude. À chaque item était associé une échelle en sept points allant de 1 (ne s'applique pas du tout) à 7 (s'applique tout à fait), ce qui permet d'attribuer à chaque participant un score de « masculinité », qui correspond à la moyenne des notes obtenues aux vingt items « masculins » et un score de « féminité », qui correspond à la moyenne des notes obtenues aux vingt items « féminins ».

Les résultats montrent qu'en situation d'autodescription neutre, les hommes et les femmes s'attribuent majoritairement les traits « typiques » de leur sexe. Avec des moyennes de respectivement 4,51 et 3,70, le score de « féminité » des femmes est significativement supérieur à leur score de « masculinité », et avec des moyennes de respectivement 4,35 et 3,75, le score de « masculinité » des hommes est significativement supérieur à leur score de féminité².

En situation d'autovalorisation, les hommes et les femmes s'attribuent très majoritairement des traits « typiques » des deux sexes. Avec des moyennes de respectivement 4,92 et 5,19 pour les hommes, et de 4,50 et 5,63 pour les femmes, leurs scores de « masculinité » et de « féminité » sont significativement supérieurs à ceux obtenus en situation d'autodescription neutre³. On note que, pour les hommes, les deux scores ne sont pas significativement différents l'un de l'autre alors que, pour

² Les différences sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (t-test).

³ Voir note précédente.

les femmes, le score de « féminité » reste significativement plus élevé que le score de « masculinité ».

En situation d'auto-dévalorisation, pour les hommes comme pour les femmes, le score de « masculinité » n'est pas significativement différent de celui en situation d'autodescription neutre. En revanche, le score de « féminité » est, lui, significativement plus bas : 2,30 pour les femmes et 2,45 pour les hommes. En situation d'autodévalorisation, les scores des hommes et des femmes convergeaient donc vers les mêmes valeurs.

3. Quatre manières d'associer traits masculins et féminins

La combinaison des scores de « masculinité » et de « féminité » a ensuite permis de déterminer le genre adopté par chaque participant :

- Est Androgyne, tout participant dont les scores de « masculinité » et de « féminité » sont au-dessus de la médiane⁴, c'est à dire qu'ils endossent simultanément les traits « masculins » et « féminins ».
- Est Indifférencié, tout participant dont les scores sont au contraire en dessous de la médiane, c'est à dire manifestant une faible adhésion aux qualités sexuées de la personnalité.
- Est Féminin, tout participant qui obtient un score au dessus de la médiane en « féminité » et en dessous de la médiane en « masculinité ».
- Est classé Masculin, enfin, tout participant qui a un score au dessus de la médiane en « masculinité » et en dessous de la médiane en « féminité ».

Comme le montre le tableau 2, lorsqu'on combine les scores de « féminité » et de « masculinité » pour déterminer le genre des participants, on a, en situation d'autoprésentation neutre, presque deux tiers des femmes (n = 17) qui se décrivent de genre Féminin, et un peu plus d'un tiers des hommes (n = 13) qui se décrivent de genre Masculin. Un peu moins fréquemment avec respectivement dix femmes et neuf hommes mais à parts égales, ils se décrivent comme de genre Androgyne.

Tableau 2 : le nombre d'hommes et de femmes se qualifiant de genre Masculin, genre Féminin, genre Androgyne et genre Indifférencié en fonction de la situation d'autoprésentation

	Score de « masculinité » > 4	Score de « masculinité » < 4
Score de « féminité » > 4	Androgyne	Féminin
Pour se décrire de façon neutre	9H et 10F	1H et 17F
Pour se valoriser	29H et 25 F	0H et 5F
Pour se dévaloriser	0H et 0F	2H et 0F
Score de « féminité » < 4	Masculin	Indifférencié
Pour se décrire de façon neutre	13H et 0F	7H et 3F
Pour se valoriser	1H et 0 F	0H et 0F
Pour se dévaloriser	16H et 14 F	12H et 16F

Note : H = hommes et F = femmes

En situation d'autovalorisation, pratiquement tous les hommes et presque toutes les femmes se

⁴ Le 4 est à la fois la médiane et la moyenne de l'échelle et constitue le point de séparation entre l'accord et le désaccord avec la question ou le trait à endosser.

décrivent de genre Androgyne. C'est dire qu'ils endossent très fortement et des traits « masculins » et des traits « féminins ». Cependant, comme l'avaient montré les moyennes, il faut bien garder à l'esprit que les femmes s'attribuent plus fortement les traits « féminins » que les traits « masculins », tandis que les hommes endossent les deux types de traits avec la même intensité. En situation d'auto-dévalorisation, les femmes comme les hommes optent soit pour le genre Masculin, soit pour le genre Indifférencié. On remarque tout de même que deux hommes optent pour le genre Féminin, mais personne pour le genre Androgyne.

Pour conclure, on peut voir que les hommes et femmes utilisent des stratégies d'autoprésentation semblables : ils se présentent comme « typiques » de leur sexe en situation d'autoprésentation neutre, ils manipulent les scores de « masculinité » et de « féminité » à la hausse pour se valoriser, et ils se délestent de leur « féminité » pour ne pas séduire. Cependant, derrière cette similitude de stratégies se cachent des différences. Quand il s'agit de séduire, l'androgynie des hommes est marquée par une indépendance totale par rapport à la « masculinité », celle des femmes, en revanche, reste inscrite dans une « féminité » qui est significativement plus importante que leur « masculinité ».

4. Les traits qu'il faut associer pour séduire

Pour séduire, les hommes et les femmes se sont construits une identité androgyne en endossant une forte dose de « féminité » et de « masculinité » - à parts égales chez les hommes, et inscrite dans la « féminité » chez les femmes. Mais quels sont au juste les traits si significativement manipulés pour séduire ? Quels sont les leviers d'action de la séduction ?

Tableau 3 : Les traits « masculins » qu'il faut mettre en avant

Pour les hommes	Pour les femmes
Avoir confiance en soi	Avoir confiance en soi
Défendre ses propres croyances	Défendre ses propres croyances
Être indépendant	Être indépendante
Être sportif	Être sportive
Être plein d'assurance	Être pleine d'assurance
Avoir une forte personnalité	Avoir une forte personnalité
Être fort, énergique	Être forte énergique
Avoir un esprit analytique	Avoir un esprit analytique
Prendre des décisions facilement	Prendre des décisions facilement
Être autonome	Être autonome
Être ambitieux	Être ambitieuse
Avoir la volonté de s'imposer, de se faire une place	
Être masculin	
	Avoir des capacités de leader, de chef
	Être désireuse de prendre des risques

Note : Ces traits « masculins » sont significativement au-dessus de la médiane 4, et les différences sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (one-sample t-test).

Le tableau 3 montre que les hommes et les femmes mettent en avant en grande partie les mêmes traits « masculins ». Ce sont les traits d'une personnalité sûre de soi et forte, aussi physiquement forte, indépendante, qui sait analyser, décider et défendre ses convictions. Pour les hommes, mais pas

pour les femmes, il est en outre important d'être masculin et de savoir s'imposer. Pour les femmes, mais pas pour les hommes, il est important de montrer ses capacités de chef et son désir de prendre des risques. De même, pour les traits « féminins », et le tableau 4 le montre bien, ce sont les mêmes caractéristiques du « cœur sur la main » que les hommes et les femmes mettent en avant pour séduire : douceur, tendresse, sensibilité pour les autres et pour leurs peines, amour des enfants et fidélité tout au long. Seule différence, les femmes, mais pas les hommes, soulignent leur « féminité ».

Les tableaux 3 et 4 dépeignent une séductrice et un séducteur qui affichent pratiquement les mêmes qualités : une forte personnalité qui assure et sait prendre des décisions en toute indépendance, mais qui n'oublie ni les autres ni les moments de tendresse. L'homme reste masculin, la femme, elle, reste non seulement féminine, elle montre aussi qu'elle est capable d'être une chef et de prendre des risques.

Tableau 4 : les traits « féminins » qu'il faut mettre en avant

Pour les hommes	Pour les femmes
Être sympathique	Être sympathique
Être joyeux, gai	Être joyeuse, gaie
Être chaleureux	Être chaleureuse
Être affectueux	Être affectueuse
Être tendre	Être tendre
Être doux, gentil	Être douce, gentille
Être complaisant, accommodant	Être complaisante, accommodante
Être sensible aux besoins des autres	Être sensible aux besoins des autres
Être compréhensif	Être compréhensive
Être compatissant	Être compatissante
Être désireux de calmer les blessures, la peine d'autrui	Être désireuse de calmer les blessures, la peine d'autrui
Parler avec douceur	Parler avec douceur
Aimer les enfants	Aimer les enfants
Être fidèle	Être fidèle
	Être féminine

Note : Ces traits « féminins » sont significativement au-dessus de la médiane 4, et les différences sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (one-sample t-test).

Comme le montre le tableau 5, l'agressivité ne séduit ni chez l'homme ni chez la femme. Mais pour les femmes, il est aussi proscrit de se montrer « masculine » ou individualiste. Et deux traits considérés comme « féminins » sont à proscrire dans tous les cas : être crédule et naïf.

Tableau 5 : les traits « masculins » et « féminins » qu'il ne faut surtout pas mettre en avant

Pour les hommes	Pour les femmes
M : Être agressif	M : Être agressive
	M : Être individualiste
	M : Être masculine
F : Être crédule	F : Être crédule
F : Être infantile, naïf	F : Être infantile, naïve

Note : M = traits « masculins » et F = traits « féminins ».

On sait maintenant ce qu'il faut et ce qu'il ne faut absolument pas afficher pour séduire. Le tableau 6 indique en outre les qualités qui n'importent pas pour la séduction ni dans un sens ni dans l'autre.

Tableau 6 : Les traits « masculins » qui ne « rapportent » pas

Pour les hommes	Pour les femmes
M : Être dominant	M : Être dominant
M : Avoir un esprit de concurrence, de rivalité	M : Avoir un esprit de concurrence, de rivalité
M : Se comporter en leader, en chef	M : Se comporter en leader, en chef
M : Avoir des capacités de leader, de chef	
M : Être désireux de prendre des risques	
M : Être individualiste	
	M : Avoir la volonté de s'imposer, de se faire une place
F : Être timide	F : Être timide
F : Être sensible à la flatterie	F : Être sensible à la flatterie
F : Ne pas utiliser un langage rude, dur	F : Ne pas utiliser un langage rude, dur
F : Être féminin	

Note : M = traits « masculins » et F = traits « féminins ».

Ainsi peut-on remarquer qu'il n'est pas important pour un homme de mettre en avant son individualisme, ses capacités de chef ou son désir de prendre des risques. Or, pour ce qui concerne justement ces trois traits, il convient de se rappeler que pour les femmes, l'individualisme est une qualité à proscrire tandis que le désir de prendre des risques et les capacités de chef sont à mettre en avant. En revanche, avoir la volonté de s'imposer ou de se faire une place n'interviennent pas dans la séduction de ces femmes, mais est absolument à afficher chez les hommes (cf. tableau 3)

5. Conclusion

Dans une perspective de séduction, pratiquement tous les hommes et presque toutes les femmes se décrivent comme étant de genre Androgyne. C'est dire qu'ils endossent très fortement et des traits « masculins » et des traits « féminins ». Cependant, on note que pour les hommes, les deux scores ne sont pas significativement différents l'un de l'autre alors que pour les femmes, le score de « féminité » reste significativement plus élevé que le score de « masculinité ». L'androgynie des hommes semble donc marquée par une indépendance totale par rapport à la « masculinité », celle des femmes, en revanche, reste avant tout inscrite dans la « féminité », même si la part de « masculinité » est importante.

L'examen des traits de personnalité fonctionnant comme des leviers d'action de la séduction étayent ce constat. Certes, les « séducteurs » en herbe affichent pratiquement les mêmes qualités : une forte personnalité qui assure et sait prendre des décisions en toute indépendance, mais qui n'oublie ni les autres ni les moments de tendresse. Les hommes doivent se montrer masculins et les femmes féminines. Cependant, l'identité sociale et sexuelle des femmes semble plus contraignante que celle des hommes, car pour les femmes, il ne faut surtout pas se montrer masculine ou individualiste, alors que pour les hommes, le fait de se montrer féminin ou individualiste n'a aucune

importance. Et on peut se demander pourquoi, au contraire, il est important pour les hommes, mais pas pour les femmes, de s'imposer et de se faire une place, donc de se singulariser. L'affichage de leur singularité en jouant – sans risque pour leur séduction - sur plusieurs tableaux en même temps et l'affranchissement d'une identité sociale et sexuelle déterministe semble plus évidente pour les hommes que pour les femmes qui, elles, restent un peu prisonnières de leur statut. Cela confirmerait la thèse de Lorenzi-Cioldi (1988, 1994) selon laquelle l'expression de sa singularité est étroitement liée à la place qu'on occupe au sein d'une hiérarchie sociale, l'unicité et donc sa rareté devenant constitutives de son appartenance en haut de l'échiquier social.

Ces résultats obtenus auprès de jeunes urbains ne sont pas sans rappeler un autre phénomène actuel, celui des métrosexuels. Ses protagonistes, les Beckham, Kravitz et autres icônes du sport et du show business, sont plutôt des hommes. Ils jouent non seulement sur les registres « masculin » et « féminin », ils brouillent aussi les pistes de ce qui était prétendument des domaines « homosexuel » ou « hétérosexuel ». Un mélange de dandy, d'épaules musclées et de crèmes de beauté, ils sont hétérosexuels et leur physique trouble, mais séduit beaucoup de femmes et fait des émules hommes.

Bibliographie

BEM S.L., « The Measurement of psychological androgyny », in *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, N° 42, 1974, pp. 155-162.

BEM S.L., « Sex role adaptability : One consequence of psychological androgyny », in *Journal of Personality and Social Psychology*, N° 31, 1975, pp. 634-643.

BEM S.L., « On the utility of alternative procedures for assessing psychological androgyny », in *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, N° 45, 1977, pp. 196-205.

GANNA K., ALLOUCHE J., BEAUGRAND C., « Le Rôle de la sexuation psychique dans la participation des hommes aux tâches domestiques », in *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, N° 14, 2001, pp. 151-163.

GREEN B.L., KENRICK D.T., « The Attractiveness of gender-types traits at different relationship levels : Androgynous characteristics may be desirable after all », in *Personality and Social Psychology Bulletin*, N° 20, 1994, pp. 244-253.

LIPPA R.A., « On deconstructing and reconstructing masculinity-femininity », in *Journal of Research in Personality*, N° 35, 2001, pp. 168-207.

LORENZI-CIOLDI F., *Individus dominants et groupes dominés. Images masculines et féminines*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1988.

LORENZI-CIOLDI F., *Les Androgynes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

PLECK J.H., SAWYER J. (Eds), *Men and masculinity*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1974.

SPENCE J.T., HELMREICH R.L., « Androgyny versus gender schema : A comment on Bem's gender schema theory », in *Psychological Review*, N° 88, 1981, pp. 365-368.